

M. E. MARIËN

LES “NÉOLITHIQUES DE LA MEUSE” ET LE GROUPE À MARCHETS DE HAUTE-BELGIQUE

A un stade avancé du Néolithique, on constate dans le bassin de la Meuse et de ses affluents, de Liège à Givet, la présence de petites communautés, groupées, faute d’une meilleure définition, sous l’appellation globale de “Néolithiques de la Meuse”.

Le principal élément commun à ces groupes est le rite funéraire, consistant dans le dépôt des cadavres dans des grottes sépulcrales collectives ou sous des surplombs de falaises (“abris sous roche”). Dans le détail cependant, le rite n’est pas homogène. Dans les sépultures collectives, les corps étaient soit soigneusement rangés (Gendron), soit entassés sans ordre apparent (Trou du Frontal, Furfooz); dans certains cas seuls les crânes étaient soigneusement rangés (Sclaigneaux; Abri Sandron, Huccorgne). Quelques cas montrent un rite particulier, semblant consister dans un ligotage des jambes, étroitement pliées (Trou des Blaireaux, Vaucelles; Trou de la Mâchoire, Furfooz). En un cas les corps avaient été placés assis dans des fosses (Chauvaux).

Les grottes sépulcrales, encombrées, ont été vidées en certains cas et les ossements déposés en “abri sous roche”, souvent protégés par des pierres plates (Abri de la Sépulture, Abri de l’Ossuaire, Furfooz); les surplombs rocheux ont toutefois parfois été utilisés pour le dépôt de corps (Vaucelles, Trou des Blaireaux).

Il est impossible, faute de mobiliers typiques, de subdiviser les “Néolithiques de la Meuse” ou de les attribuer à de grandes civilisations: peu de grottes ont livré une céramique identifiable (Trou du Frontal, Furfooz; Abri Sandron, Huccorgne) ou du matériel lithique à caractères typologiques nets.

La liaison entre les sépultures et les habitats ne peut se faire que d’après des spéculations purement topographiques.

Au point de vue anthropologique, les “Néolithiques de la Meuse” montrent des caractères communs (taille en-dessous de 1.65 m), à côté de divergences dans le type crânien (de sub-brachycéphale à mésaticéphale, rarement dolichocéphale); totalement exceptionnels sont des hyperdolichocéphales (Chauvaux).

La longue durée de la civilisation de Seine-Oise-Marne (contemporaine de Horgen dans sa phase initiale, des gobelets campaniformes maritimes dans sa phase avancée), implique sa contemporanéité avec les “Néolithiques de la Meuse”. Le groupe

S.O.M. se manifeste principalement en Belgique par une ligne de pénétration suivant le synclinal de la Famenne (Trou des Blaireaux à Vaucelles; allées couvertes de Wéris), et peut-être par une seconde ligne suivant la Meuse (ossuaire de Ben-Ahin). Les trouvailles isolées de poteries se situent dans le même zone (Trou de la Naulette, Walzin; Abri de la Poterie, Hulsonniaux), peut-être aussi dans le Hainaut (Spiennes), tandis que des casse-tête de type S.O.M. se sont retrouvés loin de l'aire de répartition normale, en Basse-Belgique (Anvers, Kattendijkdok; Betekom).

Au Néolithique Final deux groupes à Gobelets occupent le nord de la Belgique, en liaison directe avec les aires de répartition néerlandaises: les gobelets campaniformes en Flandre (Huize, Temse) et en Campine (Merksplas, Mol; Lommel, Overpelt, Lanaken), les gobelets "à pied" en Campine (Overpelt): ils introduisent, à des dates différentes, les tombes individuelles sous tumulus qui offrent le contraste le plus vif avec les grottes sépulcrales collectives des "Néolithiques de la Meuse" (Mariën, M.E., 1952, *Oud België*, p. 95-126; bibl. p. 465-471).

Aussi, lorsque dans l'aire de répartition de ces derniers apparaissent, au Néolithique Final, les "marchets", tertres circulaires de pierraille, recouvrant d'un à deux, au maximum trois corps, on peut considérer les marchets comme une sorte de tombe qui, au lieu d'être constituée de sable, est empilée à l'aide de pierres. S'agit-il ici d'une infiltration de la part du groupe à Gobelets ou d'une "réaction" autochtone? * Les marchets se localisent principalement sur le pourtour de la Dépression de la Famenne, soit à l'ouest de la Meuse (Boussu-en-Fagne, Frasnes, Pétigny, Roly, Fagnolle, Dourbes), soit à l'est de la Meuse (Pondrôme, Han-sur-Lesse, Ave-et-Auffe, Hamerenne, Jemelle, Resteigne-Pérées, Hotton); quelques groupes de marchets se situent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Solre-sur-Sambre, Walcourt, Silenrioux, Gerpennes, Flavion, Saint-Gérard, Warnant). Les marchets ayant été souvent réutilisés, il est difficile de fixer la date des sépultures primaires. Des marchets indubitablement néolithiques ont été relevés à Fagnolle (marchets I-III) et à Roly (marchet II). Les squelettes, étendus sur le dos, parfois entourés d'un encadrement de grosses pierres, étaient de grande taille, offrant en cela un contraste très net avec les petits "Néolithiques de la Meuse". Ils étaient accompagnés de modestes mobiliers comprenant des objets de silex (pointes de flèche à pédoncule et à ailerons, lame à fines retouches marginales, nucléus), de la poterie (épaisse de tradition S.O.M.; à paroi fine), une perle d'ambre.

[Résumé présenté en janvier, 1964.]

* Depuis lors des tessons de gobelets campaniformes ont été en effet trouvés dans un ossuaire de la Famenne; ils seront publiés sous peu.